

TRABAJO FIN DE GRADO

LA QUESTION IDENTITAIRE

DU POINT DE VUE

SOCIOLINGUISTIQUE DANS

*Guillaume et les garçons, à table ! (2013),*

DE GUILLAUME GALLIENNE

Auteur/e

Rocío Mesas Martínez

Directeur/e

Antonio Ansón

Facultad de Filosofía y Letras

Mayo 2024

## TABLE DE MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	3
1. INTRODUCTION.....	3
2. PRÉSENTATION DU FILM.....	4
3. PREMIÈRES APPROCHES: LE REFLET SOCIOLINGUISTIQUE DANS LE FILM.....	5
3.1. La variété linguistique.....	6
3.2. Les variations linguistiques.....	7
3.2.1. La variation diachronique.....	7
3.2.2. La variation diatopique.....	8
3.2.3. La variation diaphasique.....	11
3.2.4. La variation diastratique.....	13
3.2.5. La variation diagénique.....	20
4. PERSONNAGES INFLUENTS DANS L'IDENTITÉ DE GUILLAUME.....	21
4.1. La mère.....	23
4.2. Le père.....	26
4.3. Jeremy.....	29
4.4. Amandine.....	31
4.5. Guillaume.....	31
5. CONCLUSION.....	35

## RÉSUMÉ

Dans ce mémoire nous allons aborder quelques sujets qui concernent la société actuelle sous l'angle des normes sociales, en les analysant à partir de questions morales et éthiques que le film *Guillaume et les garçons, à table!* propose. La méthode utilisée dans cette analyse comprend donc des aspects sociolinguistiques, qui serviront d'outils afin d'approfondir ce sujet.

Mots-clés : société, normes sociales, film, méthode, sociolinguistiques.

### 1. INTRODUCTION

La vie est pleine de choix. Normalement, les choix auxquels nous devons faire face s'appuient sur un binôme exclusif. Ce binôme a été également évoqué par Shakespeare avec sa célèbre phrase : « *to be or not to be* » où le choix de l'un des choix suppose le renoncement de l'autre.

Dans ce film nous accompagnons Guillaume tout au long de son expérience dans la recherche de son identité, en traversant plusieurs obstacles qu'il doit surpasser afin de trouver un sens à son existence et de répondre à la question qui pourrait en première instance sembler la plus facile mais qui est probablement la plus complexe : qui suis-je ? Il doit choisir entre être une fille qui aime les garçons, être un homme qui aime les hommes, ou bien être un garçon qui aime les filles. La question abordée dans ce film est donc l'identité de genre, alors que toute l'intrigue tourne autour de cela, en traitant parallèlement la sexualité, laquelle se présente étroitement associée aux genres.

Lorsque nous sommes des *zoon politikon* tel qu'Aristote le défendait, la société nous affecte. Nous avons des besoins intégrateurs et non isolateurs. C'est donc une nécessité d'appartenir à la société qui nous entoure, cependant elle nous limite en même temps, en nous conditionnant lorsqu'il y existent les normes sociales qui s'appliquent dans ce cas-ci aux rôles que l'on attribue aux genres, en supposant qu'en dépendant du genre auquel on s'identifie, on devrait agir en accord aux normes reliées à ce genre, encore une fois sans exception qui semble trop radicale. Le protagoniste se sent donc obligé d'exposer un comportement qu'il n'a pas choisi, mais c'est sa famille qui l'a conduit à cette confusion que nous analyserons ci-dessous.

## 2. PRÉSENTATION DU FILM

Synopsis : Guillaume appartient à une famille bourgeoise aisée qui assume qu'il est homosexuel. Tout son entourage semble le connaître sauf lui-même. Guillaume, non satisfait des suppositions que l'on fait de lui, vise à mieux se connaître et s'immerge dans une série d'événements qui vont contribuer à la découverte de sa vraie identité.

Tel que le propre titre du film le dénote : "*Guillaume et les garçons, à table!*" est une phrase répétée en plusieurs occasions par sa mère dans laquelle Guillaume n'est pas inclus dans le collectif des garçons. Cette idée a fini par le faire douter de son identité en se considérant lui-même une femme. La construction de son identité a été donc le fruit d'une construction sociale, d'une imposition. D'un côté, sa mère le traitait en tant que fille, et d'un autre côté, sa famille lorsqu'elle s'adressait à lui, le traitait d'homosexuel.

Nous percevons un développement interne chez Guillaume, puisqu'au début du film il se montre soumis à sa mère mais quand il se sépare d'elle et commence à découvrir la vie par soi-même il s'éloigne progressivement d'elle. C'est justement ce fait qui nous dévoile quel était la limite de Guillaume : sa mère.

Guillaume est beaucoup plus qu'un personnage, il représente une réalité à l'égard d'une société contemporaine préoccupée par les sujets traités dans le film. La société

actuelle agit en tant qu'imposante, c'est elle qui établit les normes, afin de décider ce qui serait le correct et ce qui serait l'incorrect.

### 3. PREMIÈRES APPROCHES : LE REFLET SOCIOLINGUISTIQUE DANS LE FILM.

Pour réussir une analyse féconde du film du point de vue sociolinguistique, nous allons évoquer des concepts propres à la sociolinguistique, tels que les « variétés linguistiques » et les « variations » (Gadet, 2003) dont nous allons remarquer leur différence ultérieurement. En suivant cette dualité que Gadet a établie, pour l'analyse des variétés linguistiques dans le film nous nous conformerons au terme « idiolecte ».

D'autre part, en vue de traiter les variétés linguistiques, l'éventail de termes devient plus ample lorsque, comme l'ont convenu Bulot et Blanchet (2013) il y existent cinq dimensions en rapport avec l'influence sociale dans le domaine linguistique : la variation diachronique, la diatopique, la diastratique, la diaphasique et la diagénique. À l'intérieur de chacune de ces dimensions, s'établissent des relations auxquelles nous pouvons attribuer des concepts tels que « langue approximative ou *sabir* », « interférences », « emprunts », « alternance codique ou *code switching* » (à ne pas confondre avec « *style-shifting* ou changement linguistique ») dont nous parlerons toute à l'heure.

Ensuite, cette analyse propose également l'abordement d'autres concepts comme « niveau de langue » que nous allons notamment approfondir, en abordant donc la notion de « argot » qui engendre le « verlan », et puis en analysant l'influence de la théorie du Marché Linguistique (ML) (Bourdieu, 1982) qui concerne tout le système interlinguistique relatif aux effets sociaux.

La première impression que nous avons en regardant le film est la présence de la diversité, en toutes ses formes. Ce point est essentiel lorsqu'il propose un large appui sur les différences que chaque personne comporte, en agissant cela en tant que facteur représentatif de la société actuelle.

Ce fait a une incidence indirecte qui serait l'acceptation de la société, en garantissant une ouverture d'esprit, d'où émergerait une façon d'adresser l'externe à l'interne, c'est-à-dire un exercice individuel qui concernerait un atout, en apportant le résultat de ceci à la société, afin d'assurer la bienséance cible.

William Labov (1966) remarquait l'indissociabilité de la linguistique et la société, en établissant une classification qui associerait chaque variante linguistique à une cause extralinguistique de manière quantitative. Apparaît ainsi une notion variationniste de la linguistique. Gadet (2003), de son côté, établissait une différence entre « variétés » et « variations », en complétant l'idée que proposait déjà Labov. Les premières font référence aux différentes façons de parler des individus, et les deuxièmes aux phénomènes linguistiques diversifiés en synchronie par rapport à la langue standard, étant donné qu'au cas où ces phénomènes se donnaient en diachronie, nous parlerions de « changement linguistique ». Les variations, en reprenant la sociolinguistique variationnelle de Labov, peuvent être soit internes, dans le cas où ce sont les facteurs linguistiques qui expliquent l'alternance entre plusieurs formes, soit externes, quand cette alternance s'explique à travers des facteurs sociaux.

### 3.1. La variété linguistique.

Dans le film, nous trouvons des différents cas de variété linguistique lorsque nous trouvons des personnages tout à fait différents entre eux qui s'expriment de façon différente à l'aide d'un idiolecte propre à chacun, lequel leur ajoute des traits personnels uniques tirés de leurs façons de parler. Guillaume en fait usage de ce phénomène en imitant sa mère, qui parle d'une façon hautaine et conduit ce trait distinctif à une confusion de la part de sa grand-mère (0.17.42) qui ne se rend pas compte qu'elle parle à son petit-fils au lieu d'à sa fille ; ou même lorsqu'il parle avec son père, qui le confond avec sa femme (0.32.43). Cela nous indique l'image que nous créons chez les autres à partir de la façon dont ils parlent, qui nous aide à les identifier. Un autre exemple se donne lorsque Guillaume explique une différenciation généralisée caractéristique des femmes, exclusive à elles : le « oui » aspiré (0.38.26), d'après lui « *en fait, la plus grande différence des femmes c'est leur souffle* »

(0.38.35). Cette réflexion lui conduit à déduire d'elles une sensibilité qui leur est donc différentielle de celle que les hommes puissent montrer.

Guillaume participe également à la variété linguistique lorsqu'il souffre sa crise identitaire, parce qu'au début du film il présente une attitude innocente tirée de son intonation, qui prend un air infantile (0.16.22) mais l'image finale de Guillaume est frappante en raison du brusque changement d'attitude qu'il développe (1.14.25), où il ne se trouve plus perdu.

Nous arrivons ainsi à la conclusion suivante : les circonstances personnelles amènent l'individu à une expression concrète de ses pensées par la voie linguistique, laquelle peut varier alors en rassurant la sécurité linguistique, inexistante au début du film chez Guillaume, mais qui se développe tout au long du film comme conséquence d'une série d'événements qui contribuent à son apparition. Cette sécurité se présente d'abord mentalement, et se traduit à partir de son expression langagière. Nous voyons donc une influence directe des facteurs psycholinguistiques.

### 3.2. Les variations linguistiques.

En même temps, dans le film se présentent aussi des cas de variation linguistique. Nous allons nous appuyer singulièrement sur les externes. D'après Bulot et Blanchet (2013, p.48), la variation externe s'organise autour de cinq dimensions : la variation diachronique, la diatopique, la diastratique, la diaphasique et la diagénique.

#### 3.2.1. La variation diachronique.

Premièrement, arrêtons-nous sur la variation diachronique ou temporelle, de laquelle nous trouvons quelques exemples dans le film au moment où Guillaume joue le rôle de Sissi, et sa mère celui de l'archiduchesse Sophie, en sautant au XIX<sup>e</sup> siècle, en faisant un usage antique de la langue française. Cet usage a été considéré « langue prestigieuse » tout au long de l'histoire et a été également considéré un « bon usage »

de la propre langue, en dévalorisant d'autres possibles usages qui correspondraient à ceux des classes sociales plus basses, en priorisant donc l'usage des élites, dans ce cas-ci, des bourgeois.

À chaque fois que Guillaume reprend cette mise en scène du jeu de Sissi et l'archiduchesse, il prend une attitude bourgeoise, qui implique donc ce saut en arrière : « *mon enfant, il faut que je te parle* » (1.07.51). Là Guillaume prend le rôle de sa mère, en s'éventant. Cet usage comprend donc une certaine supériorité chez ceux qui l'utilisent, nous réalisons cette apparente supériorité en tant que spectateurs à travers le comportement que Guillaume entraîne sur cette scène. À nos jours, nous considérons que cet usage ne nous appartient plus, lorsque nous avons diversifié les usages, contrairement de ce qu'il se passait à l'époque, puisqu'ils étaient centralisés et employés comme synonyme de pouvoir.

Nonobstant, il est vrai que lorsque nous entendons un tel usage nous l'associons à une personne haut placée, déclarant nous-mêmes que le langage soutenu est impérativement le langage de l'argent. Cette idée vient précisément de l'image que nous gardons de l'haute société des siècles précédents, en exerçant une comparaison accidentelle entre les classes, conséquence des tendances classistes existantes dans la société.

### 3.2.2. La variation diatopique.

Ensuite, nous allons exposer des exemples de variations diatopiques, lesquelles vont nous permettre d'identifier les variétés d'une même langue sous un angle géographique.

Nous allons faire allusion ici à la *langue approximative* ou *sabir*, qui fonctionnerait en tant que langue mixte issue du contact entre langues et du besoin communicatif d'un individu ou d'une communauté qui n'a pas de connaissances lexicales ni syntaxiques, étant ceci une conséquence de la méconnaissance de la langue dans laquelle il veut s'exprimer. En résumé, il s'agit donc d'un mélange linguistique.

Afin d'illustrer cette dimension variationnelle, nous allons nous aider de quelques scènes en particulier. Par exemple, lorsque Guillaume arrive en Espagne, il est accueilli premièrement par une femme qui parle français en le mélangeant avec quelques mots en espagnol (0.06.06) : « vous avez beaucoup de chance hein, vous allez dans la *única familia* de la ville qui ne prend pas des *drogas* », nous apercevons ici une interférence liée à l'alternance codique, propre aux individus bilingues, étant celle-ci une déviation inconsciente par rapport aux normes de deux langues en contact. Étant donnée cette situation, l'apparition d'interférence est à l'étude.

L'interférence apparaît chez l'individu bilingue de façon inconsciente et se manifeste surtout chez les locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue cible, c'est-à-dire la deuxième langue. Il s'agit donc d'une déviation psycholinguistique par rapport aux normes des deux langues en contact où le locuteur, dans ce cas la femme, instaure une interlangue ou « *grammaire intériorisée en construction, marquée par son instabilité, sa perméabilité et son caractère transitoire (incluant donc les formes fautives)* » (Cuq, 2003). Cette interlangue va lui permettre de se communiquer malgré sa méconnaissance du lexique français auquel elle veut faire référence. Elle a donc essayé d'appliquer sa première langue (l'espagnol), avec laquelle elle est évidemment familiarisée, à sa deuxième langue (le français). Cette interférence a supposé une incompréhension de la part de Guillaume, à savoir du récepteur, qui ne sait pas ce que « *droga* » veut dire (0.06.10). L'interaction verbale exposée a dérivé donc en un échec conversationnel, mais elle est devenue finalement une réussite grâce aux gestes que la femme espagnole utilise afin de lui expliquer ces termes.

L'application de la première langue à la deuxième peut soit être positive, si les règles sont applicables, soit négative si elles ne le sont pas. Nous trouvons chez la grand-mère de Guillaume, d'origine russe, beaucoup d'exemples d'application négative qui compliquent l'intercompréhension, et qui fonctionnent donc en tant qu'interférences négatives, parce qu'elles n'ont pas été appliquées correctement dans la langue cible d'accord aux normes : « *alors ? Ça chant ma petite pupute ?* » (0.34.25) ; « *on ne renie rien, on n'ursupe rien et on ne se justifie jamais* » (0.18.34) ; « *ça grignote ma chatte* » (0.35.04) ; « *j'ai failli flangué un communiste en char l'autre sapin* » (0.35.09) ; « *dans la vie, il ne faut ni se paindre ni se sentir* » (0.34.20) ; « *c'est cher ?* » au lieu de « *c'est clair ?* ».

Un autre exemple de ce phénomène se donne chez Raymund, l'allemand : « *Halo, Mr. Gallienne, I'm Raymund* ». Raymund parle allemand, qui correspond à sa langue maternelle mais il utilise toutefois une langue véhiculaire, qui serait dans ce cas l'anglais. Une langue véhiculaire est une « *langue utilisée comme moyen de communication entre des individus de langues maternelles distinctes* » (Calvet, 2017). L'usage de la langue maternelle dans une situation d'échange linguistique bilingue peut également fonctionner en tant qu'interférence linguistique, comme nous l'indique cet exemple : « *Nous allons faire un massage sportif, ja ?* » (0.52.59). Lorsque Raymund est trilingue, les interférences apparaissent au moment où se présente l'alternance codique, parce qu'il doit choisir le code prioritaire. Ce fait implique le blocage d'un autre code, en mettant en évidence ainsi l'impossibilité d'usage simultané des deux langues étrangères chez une personne qui ne possède pas, appliqué à ce cas concret, un trilinguisme dit « équilibré » : « *Deshabillez...get undressed, please* » (0.53.26)

À Ingeborg, une autre allemande, lui arrive le même phénomène : « *Paris est so schön!* » (0.56.23). Sa préférence codique est donc sa langue maternelle, qui est celle qu'elle emploie le plus dans ses énoncés. Nous constatons que la langue seconde dans son cas, n'est presque pas présente dans son énoncé. Lorsqu'elle commence à employer le français tout au long de son échange avec Guillaume, petit à petit elle équilibre son bilinguisme, c'est-à-dire, les capacités langagières qu'elle a des deux langues, fruit du développement d'une sécurité linguistique immersive : « *Mein Vater hat...em...mon papa il a travaillé là-bas* » (0.56.24). Ce choix de priorisation linguistique devient volontaire et conscient lorsqu'Ingeborg fait le choix d'utiliser sa langue maternelle, en sachant qu'elle ne veut pas être comprise : « *Stupid Französisch* » (0.58.09).

Il ne faut pas confondre une interférence avec un emprunt, étant donné que l'emprunt dérive du contact interlinguistique. Nous utilisons le terme « emprunt » pour désigner « *les matrices qui font introduire dans des énoncés français des lexies existantes dans d'autres langues et absentes dans un état immédiatement antérieur de la langue française* » (Sablayrolles Jean-François & Jacquet-Pfau Christine, 2008). L'emprunt

est le résultat du contact interlinguistique, puisque le choix d'usage est conscient. Cependant, nous prenons de la langue étrangère qu'une acception du mot emprunté, en oubliant une possible polysémie et en conséquence l'existence des ambiguïtés. L'emprunt est donc « *un signe immotivé* » (Benveniste). Par ailleurs, ce sont la fréquence d'utilisation et le contact linguistique les facteurs qui supposent un bouillon de culture pour la prise de ces emprunts.

Le personnage par excellence qui participe à l'emploi des emprunts dans le film est l'une des tantes de Guillaume, qui adhère deux langues différentes à sa langue maternelle, qui est le français : l'espagnol et l'anglais. Sa première interaction commence en s'adressant à Guillaume en tant que « *mi amor* » (0.37.12), et en ajoutant en même temps « *it was a surprise* » (0.37.21) dans son discours. Elle mélange deux langues simultanément : « ah non, parce que d'habitude et excuse-moi, *cariño*, mais tu es à démonter [...], *un horror fatal* » (0.37.17). Ces emprunts agissent en tant qu'emprunts isolés puisqu'ils n'ont pas été intériorisés par la plupart des français, mais juste par sa tante, qui acquiert ainsi un trait distinctif et propre à elle.

En reprenant le concept de langue approximative, il faut le distinguer ainsi de l'alternance codique ou « *code switching* » qui prend par définition : « *emploi de deux variétés linguistiques ou plus dans la même interaction (à l'exclusion des emprunts bien établis)* » (C. Meyer, Scotton et W. Ury, 1977 cité dans Gardner-Chloros, 1983). Cette alternance est un choix propre au locuteur, qui doit choisir entre employer soit un code soit un autre ; elle n'est pas involontaire comme c'est le cas des langues approximatives, qui agissent en tant qu'une imposition communicative du besoin communicatif et intercompréhensif. C'est précisément le cas de cette tante de Guillaume.

### 3.2.3. La variation diaphasique.

Nous introduisons maintenant la variation diaphasique, qui rend compte des différents usages en dépendant de la situation de discours. Labov (1976) l'appelle « variation stylistique », désignant celle-ci une nouvelle méthode d'adaptation que l'individu fait en tenant en compte son contexte situationnel. Il soulignait également cette idée

d'adaptation linguistique lorsqu'il travaillait sur les variations linguistiques et qu'il constatait à partir de ces études qu'effectivement il y existe une différence situationnelle chez l'individu, qui se voit obligé à s'adapter à ce contexte interactionnel lorsqu'il se trouve face à un public.

Guillaume, de son côté, il essaye de mélanger deux codes linguistiques différents, nous parlons donc d'une alternance codique du registre : « *bordel de merde, Maria, c'était divin* » (0.36.03). Il mélange ainsi deux registres : le registre informel et le formel (Moreau, 1997) dans le contexte dans lequel il essaye de trouver un idiolecte qui lui plaise, c'est-à-dire, une façon de parler caractéristique qui lui rende unique dans ses interactions, en expérimentant avec les différentes possibilités stylistiques. Se présente ici une relation antagoniste entre les deux registres sous la forme de changement linguistique ou « *style-shifting* », en arrivant à une liaison des deux registres qui ne fonctionnent pas ensemble lorsqu'ils n'accomplissent pas la norme établie qui statue un « bon usage » de la langue. Le classement ici comprend donc l'exclusion de l'usage de ces deux registres ensemble, en promouvant une conception standardisée et unifiante de la langue, sans une possibilité d'acceptation des variations dans la norme. Le résultat ici serait une inadaptation de Guillaume à son contexte interactionnel parce qu'il n'a pas tenu en compte les normes établies que la société a déjà interiorisées.

Un autre exemple de « *style-shifting* » s'applique dans le film lorsque Guillaume se trouve tout seul et qu'il interprète le rôle de Sissi, surpris par son père qui entre dans sa chambre (0.23.30). C'est alors que nous trouvons une rupture avec l'idéalisme que Guillaume démontrait lorsqu'il jouait le personnage de Sissi de peur des jugements de son père, en ajustant donc son discours lorsqu'il s'adresse à lui afin qu'il n'ait aucun soupçon sur le moindre détail efféminé qu'il puisse dévoiler. Il perçoit son père en tant qu'une menace, donc il ne s'adresse pas de façon naturelle envers lui, et vu les circonstances, il manipule sa façon de parler en rapport au parler naturel, hors de « l'autosurveillance » (Labov, 1976), qui apparaît au moment où le locuteur doit adresser son discours à autrui.

#### 3.2.4. La variation diastratique.

En effet, les usages linguistiques nous déterminent et nous attribuent des étiquettes au sein social, en développant une série de hiérarchies langagières propres aux hiérarchisations sociales.

En suivant les types de variation externe (Bulot et Blanchet, 2013), nous considérons la variation diastratique, toujours dans le cadre des hiérarchisations sociales. Ce fait contribue à un possible effort de la part du locuteur de parler un usage socialement considéré « prestigieux », à travers lequel il pourrait contribuer à une rectification identitaire. La variation diastratique relève alors les différences d'usage dans une même langue au sein des couches sociales. Elle coexiste avec la variation diaphasique dont nous venons de parler, parce que le registre employé (formel ou informel) rend propice le classement dans une couche sociale déterminée à cause des stéréotypes.

La mère de Guillaume, dans ce sens, donne lieu à une confusion de la part du spectateur, parce qu'elle pourrait être considérée une femme bourgeoise par ses apparences lorsqu'elle se situe face à un public externe à sa vie privée. Nous observons que Guillaume se basait beaucoup sur les apparences que sa mère portait dans une première instance, lorsqu'il dit qu'elle « *est un cheval sur l'étiquette* » (0.22.01). Cette expression se traduirait en une perspective superficielle chez Guillaume par rapport à comment il voit sa mère. Guillaume se focalise exclusivement sur quelques traits de sa mère pour la définir, tous eux en rapport avec son fort caractère lié aux apparences qu'elle reflète, en oubliant les traits émotionnaux qui feraient un appel à la sensibilité interne qu'elle laissait entrevoir.

Aux yeux des spectateurs, nous voyons une façade rude, qu'elle défend constamment, mais nous ne finissons pas par la connaître. Même Guillaume nous dévoile ne pas bien la connaître lorsqu'il la définit également en tant que « *pudique* » (0.13.59). La vérité est qu'elle l'est seulement dans des situations où elle ne se sent pas à l'aise, par exemple au restaurant (0.20.02) où, tandis que le père de Guillaume se moque de lui, elle préfère ne rien dire afin de se tenir convenablement, encore une fois, visant à sauvegarder cette façade qu'elle veut montrer aux autres. Nonobstant, d'un autre côté,

quand elle se trouve dans une situation de confiance, elle se sert d'un langage dit vulgaire, propre aux classes basses ou à la banlieue : « *En gros elle t'explique que dans trois semaines il y a la feria et si tu sais pas danser la sevillane tu risques de te faire chier comme un rat mort* » (0.08.50) ou « *Et bah mes enfants, c'était les chutes du Niagara* » (0.18.57), lorsqu'elle va au toilette. Ces interventions, tout à fait naturelles, seraient propres à son vrai idiolecte lorsqu'il n'y a pas d'observateurs externes présents qui pourraient la juger (Labov, 1976). C'est justement à partir de son parler vernaculaire que nous constatons une personnalité bornée de la part de la mère de Guillaume, qui se voit obligée à maintenir un usage langagière propre à une classe bourgeoise avec laquelle elle ne se sent pas identifiée.

C.Bachmann (1984) manifestait déjà que « *la constitution temporaire de sociétés fragmentaires d'individus favorisait l'argot* ». L'argot est de ce fait le « *langage ou vocabulaire qui se crée à l'intérieur des groupes sociaux ou socio-professionnels et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants* » (*Trésor de la langue française*, 1974). L'argot sert donc à exprimer une identité en tant que membre d'un groupe de semblables, fruit du contact interactionnel qui serait ici une force créatrice de relations communes. Il se relie normalement à la stylistique comparée du registre ou niveau de langue (Rodrigo López Carrillo). Il y existent des différentes divisions des niveaux des langues, mais nous allons nous concentrer sur celle réalisée par Rodrigo López Carrillo, influencé en même temps par la division de J.P. Vinay, J. Darbelnet et A. Malblanc, qui distinguaient entre langue poétique, langue littéraire, langue écrite, langue familière, langue populaire et argot. De son côté, Rodrigo López Carrillo les classe de la façon suivante: langue élevée ou savante, langue littéraire, langue courante, langue populaire et langue argotique.

Pour aller encore plus loin avec les propositions de Rodrigo López Carrillo, nous allons donc définir les notions auxquelles il fait référence : en premier lieu, la langue élevée ou savante correspond à une langue très spécialisée et comprise par les initiés et elle serait propre aux domaines scientifiques. En deuxième lieu il mentionne la langue littéraire, laquelle serait l'équivalent d'une langue académique, et elle correspondrait à la langue connue comme « standard ». Ces deux premières

classifications correspondraient à une tendance *conservatrice* (Rodrigo López Carrillo) et se basent sur la norme traditionnelle dont le locuteur en fera usage selon le milieu où il se trouve. Si nous parlons d'une tendance *novatrice* née de l'évolution spontanée (Rodrigo López Carrillo), nous mentionnerons donc dans une première instance la langue courante ou familière, qui serait celle de conversation entre les individus avec des niveaux d'éducation bon ou moyen. Cette langue familière serait commune pour tous les Français. Lorsque nous parcourons les couches sociales, nous en descendons une pour parler de la langue propre aux gens du peuple avec un bas niveau culturel : la langue populaire. En même temps, cette langue laisse entrevoir une branche qui serait la langue argotique, qui est, tel qu'il la présente, la langue propre aux non-conformistes (étudiants, artistes...).

Afin d'approfondir sur la notion d'argot ou langue argotique, il faut remonter au XVe siècle, dans lequel naît un argot criminel connu à travers la littérature. L'argot était à l'origine une langue de vagabonds, de délinquants et avait une finalité cryptique.

Aujourd'hui, l'argot est la langue particulière à un groupe social déterminé et conforme ainsi une étiquette distinctive sur ceux qui l'utilisent. Sa fonction cryptique restreint l'accès à ceux qui n'appartiennent pas à la communauté participante, en attribuant un certain degré d'exclusivité à ceux qui comprennent les codes.

Nous trouvons dans le film un exemple qui se donne lorsque Guillaume se trouve dans la pension masculine et que ses camarades écrivent sur le tableau : « *Joyeux anniversaire guillaume la plus grande pédale du monde* » (0.24.51).

Nous allons faire une observation sur le mot *pédale*, lequel prend la définition suivante : « *Homosexuel ; être homosexuel ; (par ext.) insulte archaïque, terme de mépris c/ homme peu viril, efféminé, fluet ; insulte générale, fort terme de mépris* » (Bob, *dictionnaire de français argotique, populaire et familier*, 1929). En vérité, le terme « pédale » dérive de « pédé » qui apparaît en 1836 en tant qu'apocope de « pédéraste », terme qui s'utilisait dans la Grèce antique pour faire référence à une relation particulière entre un homme adulte et un garçon jeune, dont nous trouvons également un exemple : « *Ça c'est un pédé repenté, mais de qui concrètement ?* » (1.16.21). Plus tard, au XVIe siècle, « pédéraste » se définit en tant que « *amour*

*envers les garçons* » et c'est finalement au XIXe siècle qu'il acquiert la valeur homosexuelle.

Ce mot correspondrait ainsi à la langue argotique lorsqu'il garde sa fonction cryptique dans le sens où il nous est impossible de relier directement l'homosexualité au mot « pédé » ou « pédale » dans une première instance, puisque la plupart de ses utilisateurs ne connaissent point son origine, puisqu'ils se limitent à utiliser le terme à travers la fréquence d'usage que d'autres locuteurs effectuent. Cependant, c'est précisément cette fréquence d'usage qui a permis sa diffusion et qui a contribué en même temps à l'oubli de son origine classique.

Nous constatons donc que cette généralisation née d'un cas particulier qui appartenait à une langue argotique est devenue un terme propre à un parler populaire à travers la diffusion. Dans ce cas concret, ses utilisateurs ont plutôt oublié son origine étymologique, mais pas son sens péjoratif, en se concentrant exclusivement sur la puissance dédaigneuse adhérente au mot. En d'autres termes, ils connaissent le contexte d'usage mais sans se questionner au-delà de cet aspect. Entre en jeu ici la puissance sociale, qui est capable de dépasser les frontières temporelles à travers l'usage, qui maintient en vie la langue, laquelle devient un outil tout à fait dépendant de ses utilisateurs.

Un autre exemple d'enjeu argotique serait le suivant : « *Mais t'es un mytho* » (1.05.53). Le mot « mytho » est une abréviation du mot « mythomane » signifiant « *menteur, fabulateur* » (CNRTL, s.f., définition 2). Il ne correspond pas à un registre standardisé de la langue, mais plutôt à un usage propre à ceux qui ne visent pas à appartenir à la masse collective soit par choix personnel soit par imposition sociale, mais qui se voyent dans la situation de se distinguer. Toutefois, cet usage qui commence en tant qu'exclusif est pareillement victime de la diffusion linguistique, et devient même une mode. C'est le cas aussi du mot « mec » : « *Ce que je comprends pas dans ton histoire c'est que, ton mec là, il est 100% hétéro, c'est ça ?* » (1.15.05), énoncé par la mère de Guillaume, laquelle appartient à une classe bourgeoise. En même temps, elle a déjà démontré auparavant un emploi populaire du français, dans lequel est inclus le recours argotique.

En relation avec l'argot, nous présentons ici le verlan.

Le verlan se définit en tant que « *« jeux argotiques » pratiqués à l'intérieur des groupes d'enfants et d'adolescents* » (Marcel Cohen) qui consiste à l'inversion des syllabes en forme de codage à travers la suffixation ou l'infixation systématique ou même l'insertion de syllabes postiches (C.Bachmann & L.Basier, 1984). Le film nous présente l'exemple suivant : « *Quoi ? T'es pas rebeu ?* » (1.05.38), étant « *rebeu* », verlan du mot « *beur* », lui-même verlan du mot « *arabe* » (L'internaute, 2021).

Dans ce cas en concret, on nous présente Karim en tant que personnage marginalisé qui satisfait aux critères stéréotypés des locuteurs qui fréquentent l'usage argotique. Le directeur du film veut nous faire comprendre cela et nous fait déduire à partir de la scène où Karim ramène Guillaume chez lui, l'endroit obscur dans lequel il habite, en faisant appel à cette marginalisation dont nous parlons, à voire les banlieues. Également, selon les stéréotypes attachés aux personnes qui se trouvent dans cette condition, deux personnes de plus se trouvaient déjà dans la maison, en attendant Guillaume, duquel on s'attendait à ce qu'il soit « *la salope* » (1.05.10), fait qui renforce la stigmatisation et les préjugés adhérents à ces personnes, en contribuant à leur marginalisation.

Le verlan sert donc à dévier les normes linguistiques établies et par conséquent à dévier aussi les sociales. Le verlan est employé surtout par des jeunes qui vivent dans les zones précarisées des grands ensembles urbains, cela peut partir du sentiment de « *non appartenance* » au reste de la société et dérive en le besoin de création d'un parler propre à cause de la marginalisation. Se crée ainsi une identité qui n'est pas déterminée par les racines, mais qui se développe à partir des groupes sociaux que l'on fréquente le plus. L'identité n'est pas liée à un endroit, mais plutôt à un facteur qui agit en tant que foyer social, duquel nous faisons partie.

Quant à P. Bourdieu (1982), il avait déjà classifié de plus les variations linguistiques en « *classées et classantes* » lesquelles, de la même façon que la variation diastratique, étudient les fluctuations linguistiques sur le plan de la hiérarchisation sociale qui affecte directement le langage. Les dites « *classées* » désignent une hiérarchie entre les différentes formes possibles, et les dites « *classantes* » concernent l'usage des

différentes formes possibles par un locuteur donné et, en conséquence, cela lui permet de son côté de se distinguer et du côté de son auditoire, de le classer. Un exemple de variation classante apparaît chez la mère de Guillaume (0.15.29), lorsqu'elle a des invités. Dans cette situation, elle fait un usage formel de la langue parce qu'elle veut se créer une image, en étant consciente du fait que cet usage langagier lui garantirait cette image cible. Dans ce cas, l'usage formel lui est donc pertinent afin que l'interlocuteur récepteur la classe en lui attribuant un statut social.

Un autre exemple serait celui où Guillaume fait son jeu d'interprétation fictif, dans lequel sa mère serait l'archiduchesse Sophie et lui Sissi. Lorsqu'il dit, en jouant Sissi « *je ne supporte plus le poids de l'étiquette, je ne trouve plus l'amour et la tendresse dont j'ai besoin* » (0.22.53) sa mère, caractérisée en l'archiduchesse, lui reproche l'usage du langage en le qualifiant de « mauvais langage ». Ici, c'est donc elle qui décide de façon autoritaire quel usage est digne d'emploi et quel usage il est convenable de juger.

Cette décision subjective du langage serait l'équivalent des politiques linguistiques établies, à travers lesquelles on attribue un rôle dominant ou dominé en fonction des intérêts élitistes, en oubliant les volontés communautaires. Nous introduisons donc la métaphore du Marché Linguistique (ML) dans ce domaine. Le Marché Linguistique consiste à « *l'autonomisation de la langue par rapport à ses conditions sociales de production* » (Bourdieu, 1975). La métaphore est issue de la relation symbolique entre les produits et les variétés linguistiques, étant ceux-ci des victimes du capitalisme. Dans ce marché, la langue légitime est celle qui a la valeur sociale la plus élevée sur le ML unifié, en devenant la langue prestigieuse par excellence. D'un autre côté, il y a des variétés linguistiques qui possèdent un prestige latent sur un « marché franc » sur lequel la règle de formation des prix diffère de celles en vigueur sur le « marché unifié ».

Nous tirons, après l'analyse de la notion de variétés « classées » et « classantes », la conclusion exposée ci-dessous: ce phénomène nous fait songer au fait qu'il y a effectivement une conception unifiée de la langue française, qui agit en tant que victime de la standardisation, et au fait qu'il y a des normes de caractère sociale qui

coexistent avec la norme prescriptive. C'est là que nous pouvons constater l'influence du subjectif sur l'objectif. La société agit en tant qu'instance de légitimation linguistique, à un niveau plus puissant de ce que les grammaires ou les dictionnaires agissent.

Se crée ainsi une politique linguistique dans laquelle les acteurs perçoivent une distinction entre une variété prestigieuse et une qui ne l'est pas, en réclamant donc que leur variété, celle qui leur représente, soit prise en considération. Le but serait donc, en tant qu'acteur social, d'accéder à des ressources symboliques ou matérielles qui qualifieraient cette variété propre à eux de « prestigieuse ». Ces acteurs visent à s'approcher de cette étiquette parce qu'en tant que victimes du système capitaliste, nous sommes conscients des conséquences de la moindre visibilité attribuée à une variété linguistique. La variété que nous parlons va nous définir en tant que personnes, elle est un passeport à un éventail d'opportunités reliées au prestige.

*« Pour être écouté, cru, tout locuteur doit adapter sa production, en fonction de ce qu'il sait des valeurs des usages sur ces marchés. Dans un échange déséquilibré, le locuteur dominant peut imposer ses pratiques, sa langue, tandis que le locuteur dominé doit, pour obtenir un profit symbolique, s'aligner sur un certain modèle dominant – au risque de l'auto-censure, de l'hypercorrection, du silence. » (Cyril & Trimaille, 2021, p.230)*

Les interlocuteurs développent ainsi un « *habitus linguistique* » qui consiste à une compétence communicative socialement acquise. Cet habitus peut être un problème pour un locuteur qui se trouve dans une situation dominée, lorsqu'il doit faire des efforts afin d'y appartenir, de gagner un statut de peur des jugements instaurés de la part de ceux qui se trouvent dans la position privilégiée, dont leur habitus a été développé dans un contexte d'usage linguistique légitime.

### 3.2.5. La variation diagénique.

Pour mettre un terme au sujet des variations linguistiques, nous allons traiter à continuation le cinquième type de variation institué par Bulot et Blanchet (2013) : la variation diagénique.

Elle concerne les apparentes différences entre les hommes et les femmes par rapport au langage, notant qu'ils possèdent des différentes représentations linguistiques. Cette variation apparaît pendant tout le film puisque Guillaume analyse les femmes afin de comprendre à quel genre il appartient. Le film présente plusieurs activités aperçues en tant qu'activités propres à un genre en particulier et qui s'inscrivent dans le cadre de la stigmatisation, en établissant de cette façon des différences entre les deux genres, et réservant des activités telles que le sport, les services militaires, la chasse, etc., aux hommes. Nous nous concentrons ici sur l'analyse de ces différences détectées par Guillaume depuis la perspective linguistique.

Guillaume assure que « *toutes les femmes ont quelque chose d'unique* » (0.38.00). Il contribue donc à la distinction déjà établie par les normes sociales qui défend la différence entre le genre masculin et le féminin. Lorsqu'il imite les femmes, ses gestes sont raffinés, amples et doux. Il s'adresse notamment aux détails les plus minutieux que comportent les femmes, parce que pour lui ceux-ci sont ceux qui marquent la différence. Il se concentre donc sur le langage non-verbal des femmes :

0.38.11	0.38.17	0.38.18	0.38.25
			

Figure 1. Tableau. Langage non-verbal des femmes. Élaboration ad hoc.

De même, il se concentre aussi sur celui qu'il attribue aux hommes, comme par exemple le geste d'écarter les jambes:



Figure 2. *Guillaume et les garçons*, à table !, (2013), 0.59.01.

Il parle également sur le langage verbal lorsqu'il indique un trait particulier chez le parler des femmes : le « oui » aspiré (0.38.35), et ajoute l'affirmation suivante : « *le souffle des femmes est plus doux, plus variable, moins linéaire, moins homogène* » (0.39.01). Guillaume confirme ainsi l'existence d'un point de vue sensible et observateur une apparente différence entre le langage que les femmes y employent, et celui des hommes.

#### 4. PERSONNAGES INFLUENTS DANS L'IDENTITÉ DE GUILLAUME.

Tel que nous l'avons déjà constaté, la société est en contact avec la linguistique et la modifie, sans besoin d'une norme particulière. La norme est un phénomène modélable, créé grâce à l'usage de termes employés par les individus. Ce sont précisément ces usages qui entraînent une normalisation de ces termes en leur rendant accessibles à d'autres individus, afin de réussir une intercompréhension à travers les procès cognitifs des récepteurs, qui sont les responsables de la décodification de l'information transmise par les émetteurs. Pour réussir cela, il est nécessaire une participation active aboutie par le principe de coopération, spécifié sous ces quatre formes : « *Quantité, Qualité, Relation et Manière* » (Christian Plantin, 2021) qui doivent s'accomplir afin que la conversation soit réussie.

Le principe de quantité demanderait une quantité d'information nécessaire pour la compréhension du « dit ». L'information doit, en même temps, être vraie, cela veut

dire qu'elle doit accomplir le principe de qualité. De pareille manière, afin de rester logique, elle doit accomplir le principe de relation à travers lequel l'information apparaît contextualisée en acquérant un rôle relevant dans l'interaction. Finalement, le principe de manière correspondrait à la clarté des énoncés de l'émetteur.

L'information, afin d'être transmise, doit être prise en charge par l'émetteur, qui doit tenir en compte tous ces facteurs dans le but d'être compris. Il prend donc la responsabilité de répondre aux nécessités de son récepteur en adaptant son discours. Pour cela, il construit des procédures adaptatives en ce qui concerne le langage afin de réussir une bienséance générale qui rende possible la convivence, étant donné que l'interaction est bidirectionnelle ou même multidirectionnelle, mais pas unilatérale.

L'emploi que nous faisons de la langue nous définit en tant que personnes, lorsque nous nous exprimons à travers elle. Nous attribuons par conséquent beaucoup d'importance aux mots, puisqu'ils sont la verbalisation des pensées, c'est-à-dire un reflet de ce que nous gardons à l'intérieur de nous. Néanmoins, au delà des mots il y a le langage non verbal, qui nous donne une visée plus directe de ce qu'un individu peut-être en réalité, lorsqu'il est plus complexe à manipuler à travers le langage non verbale.

*« La chose la plus importante en communication, c'est d'entendre ce qui n'est pas dit », Peter Drucker.*

Le non-verbal est un langage universel, ce sont des consensus sociaux de nos ancêtres, qui auraient créé une "grammaire gestuelle", tel que Desmond Morris démontre dans ses études. D'un autre côté, Paul Ekman, docteur en psychologie, dévoile l'existence de sept émotions universelles dans tout le globe: la joie, la tristesse, la colère, le dégoût, la peur, la surprise et le mépris. Il s'agit donc d'un langage inné qui nous aide à nous exprimer et à comprendre les autres. Ceci nous dévoile, encore une fois, l'importance que nous attribuons à la communication, laquelle devient une nécessité.

Pour l'analyse des personnages de ce film, présenté ci-dessous, nous allons nous concentrer sur les aspects mentionnés précédemment, en vue de comprendre les traits

de la personnalité de chaque personnage et ainsi comprendre comment ils ont affecté Guillaume dans sa crise identitaire.

#### 4.1. La mère.

Nous allons présenter en première instance la mère de Guillaume. Dans un premier moment, elle se présente indifférente quand Guillaume lui parle. Nous déduisons son caractère de son attitude, surtout quand elle se situe à côté de Guillaume :



Figure 3. *Guillaume et les garçons, à table !*, (2013) 00.04.15.

Dans cette image, nous constatons une différence dans le langage corporel, en rapport avec les postures que chaque personnage présente, lesquelles nous donnent des indices sur le caractère de chacun et sur le rôle qu'ils accomplissent. À gauche, se situe la mère de Guillaume, allongée sur le lit. Elle nous montre l'importance qu'elle attribue à son image lorsqu'elle se présente totalement coiffée, habillée et en talons dans une situation quotidienne comme l'est lire un livre sur son lit. La scène est dotée de traits symboliques qui visent à nous faire comprendre en tant que spectateurs le contraste entre Guillaume et sa mère, qui est en plus interprétée par Guillaume Gallienne, pareillement à Guillaume qui, quant à lui, apparaît à droite, assis sur un petit siège.

En addition à cela, il adopte une position attentive, à travers laquelle nous trouvons un Guillaume qui admire sa mère et nous pourrions dire qu'il l'idolâtre même, en résumé, un Guillaume innocent soumis à sa condition de fils idolâtre.

Si nous traitons le rôle maternel de la mère de Guillaume, nous pourrions s'attaquer au désintérêt qu'elle comporte :



Figure 4. *Guillaume et les garçons, à table !*, (2013), 0.14.46.

En mettant cette image dans son contexte, nous tombons sur les frères de Guillaume, qui comportent un air agité et indiscipliné. Face à cette situation, tel que nous le voyons sur l'image, leur mère ne fait rien pour la régler, au contraire, elle se présente désintéressée. C'est donc la cuisinière qui en prend la responsabilité.

Ce fait nous fait songer au fait que sa mère s'intéresse beaucoup aux apparences, laissant d'un côté tout ce qui concerne le sentimental, voire le personnel, qu'elle reflète vers la fin du film, au moment où elle montre la dépendance qu'elle a envers Guillaume. Nous relevons de cela un décalage entre son idiolecte ou façon de parler personnelle et son apparence, qui semblent discerner des attentes sociales en suivant les classements établis. Entrent en jeu ainsi les préjugés et les attentes sociales.

Tel que le linguiste W.Labov le constatait, les variables linguistiques sont corrélées à des caractéristiques sociales. Ce fait intensifie par conséquent les efforts des individus de prendre soin de l'usage qu'ils font de la langue. La mère de Guillaume, de son côté, contribue à la société dans l'aire personnelle en s'obligeant à faire un effort personnel afin d'intégrer la société. Nous parlons donc du rôle des apparences.

Partant de ce principe, elle se guide beaucoup par le "*recipient design principle*" (Blokpoel et al., 2012; Sacks, Schegloff, & Jefferson, 1974) qui fait référence au phénomène à travers lequel un locuteur adapte son code. En d'autres termes, c'est le comportement que le locuteur prend en ce qui concerne son image.

Les agents qui participent dans l'échange communicatif possèdent deux faces (Brown et Levinson, 1978): une face positive et une négative. La face positive est celle qui expose le désir du locuteur de plaire et d'être approuvé par les autres, tandis que la

négative est celle qui exprime la volonté du locuteur d'être libre, sans impositions, d'agir comme il le voudrait, sans considération pour les autres participants de l'échange.

En participant à l'enjeu des apparences, intervient l'interprétation du récepteur, qui est tenue en compte à l'heure de montrer la face du locuteur, lequel est donc en risque lorsqu'il dépend de l'interprétation du récepteur (*face-threatening*), de peur du conflit, pourvu que le locuteur qui s'exprime veuille soigner son apparence, laquelle devient pour lui un facteur essentiel. L'idéal serait donc de « sauvegarder l'image ».

0.15.26	Face positive	Face négative	<i>Face-threatening</i>
Mère	Se présenter accueillante, généreuse, polie	Elle ne veut pas qu'ils soient là	Qu'ils pensent qu'elle est aigrie
Invités	Se montrer respectueux et polis lorsqu'ils entrent dans la maison	-	La possibilité du dérangement

Figure 5. Tableau. Types de faces. Élaboration ad hoc.

Dans une première instance nous voyons ici une déclaration d'intentions aussi bien de la part de la mère que de la part des invités: ils veulent tous plaire l'autre, mais il y a eu dans ce cas-ci une interférence lorsque la mère de Guillaume a offert plusieurs fois quelque chose à boire et qu'ils n'avaient pas encore répondu afin d'essayer de "sauvegarder" leur image, laquelle a été mal interprétée par l'hôtesse, résultant ce fait en conflit, justement ce que qu'ils voulaient éviter.

0.15.26	Face positive	Face négative	<i>Face-threatening</i>
Mère	Se présenter accueillante, généreuse, polie	Qu'ils lui répondent	Qu'ils pensent qu'elle est aigrie
Invités	Se montrer respectueux et polis lorsqu'ils entrent dans la maison	Ne pas répondre	La possibilité du dérangement (inaccomplie lorsqu'ils ont réussi le contraire par les présuppositions)

Figure 6. Tableau. Types de faces. Élaboration ad hoc.

Le désir de sauvegarder l'image a été ici inefficace lorsque les invités ne savaient pas comment la mère pourrait réagir dans ce cas. En conséquence de ce phénomène, ils ont obtenu le contraire de ce qu'ils cherchaient à obtenir des deux côtés : le fait de ne pas répondre, sous un essai de politesse a résulté être une face négative que la mère a pu avoir d'eux. De l'autre côté, la réaction qu'elle a eue a brisé sa première volonté : ne pas vouloir sembler aigrie. Nous pouvons donc constater qu'effectivement, l'échange communicationnel est une entité complexe. Cet aspect mène alors au développement du "savoir-apprendre", qui consiste à « *savoir/être disposé à découvrir l'autre* » (Cadre européen commun de référence [CECR], 2000). Lorsque nous analysons quiconque, il nous semble plus facile de développer notre « savoir-être » (CECR, 2000), voire nos aptitudes interactionnelles, dans ce cas. Il serait donc convenable d'apprendre des autres afin d'avoir un effet particulier chez eux, pour pouvoir répondre à leurs attentes.

#### 4.2. Le père.

Par ailleurs, le père de Guillaume apparaît représenté de façon conservatrice, en accomplissant les stéréotypes associés à ce qu'être homme signifierait depuis cette

perspective. Il représente donc la figure de la virilité, laquelle s'oppose à l'acceptation de la diversité, encore une fois, en défendant la notion classifiante qui répond aux étiquettes que la société attribue aux individus de façon aléatoire, sans fondement : « *Ton père et les garçons sont sportifs et pas toi* » (0.04.47). Nous nous trouvons face à une première évidence de ce que cette vision conservatrice, associée à la question des genres, attend du genre masculin : on attend de Guillaume qu'il soit comme son père et ses frères, qui s'attachent aux stéréotypes du rôle qu'ils jouent, c'est-à-dire, le masculin. Un exemple illustratif de cette vision conservatrice dont nous avons parlé serait celui de son père et ses frères qui partent à la chasse :



Figure 7. *Guillaume et les garçons, à table !* (2003), 0.32.11.

Ce fait contribue donc à la prise de décision que Guillaume doit faire : lorsqu'il n'aime pas le sport ou la chasse, activités considérées masculines, il se voit donc obligé à s'identifier avec le rôle qu'accomplissent les femmes. Son choix est commutatif lorsqu'il doit pencher en faveur du genre qui lui semble le plus convenable, compte tenu de ses préférences.

En vue de renforcer la masculinité de Guillaume, son père lui propose d'aller faire du sport (0.21.46). À cette proposition, il répond qu'il veut jouer au piano. Ce fait nous dévoile ses vrais intérêts qui ne sont pas acceptés par son père, en établissant donc une barrière entre Guillaume et ce dernier : « *il veut absolument que je fasse des trucs de garçons* » (0.21.50). En réponse à cette imposition que son père veut lui faire sans succès, Guillaume le coupabilise de sa crise identitaire, sous l'idée qu'il veut lui empêcher son identité en tant que fille : « *c'est à cause de lui que ma mère m'achète que des habits de garçon, pour le pas le contrarier* » (0.19.31). Ici, l'information que Guillaume veut nous transmettre est justement la coupabilité qu'il attribue à son père, auquel il qualifie en tant que dominant et dont ses idées priment sur celles de sa mère,

qui passerait à un arrière-plan dans lequel elle n'aurait pas de l'autorité lorsque nous nous référons à l'éducation de son fils. Ceci mentionné est extrait des mots dont il se sert dans la phrase exposée, tels que la locution prépositive « à cause de », antagonique à « grâce à », qui comporte une connotation positive ; ou que le verbe « contrarier », qui implique des adversités implicites dans le propre mot. Ces adversités dont nous parlons seraient dans ce cas sa mère, laquelle Guillaume considère une muse, et son père, qui serait perçu comme une figure autoritaire en déclinant son côté paternel aux yeux de Guillaume.

En effet, le père de Guillaume ne cherche pas une réconciliation avec son fils dans laquelle il ferait des efforts pour le comprendre, mais au contraire il prononce la distance déjà existente entre les deux. Un exemple nous suffit pour démontrer ce désintérêt : « *tu t'habilles en calédonien maintenant ?* » (0.20.20), en ridiculisant Guillaume devant toute la famille. Ce désintérêt part du dégoût que son père présente à chaque fois que Guillaume agit de façon effeminé ou quand il n'accomplit pas les standards que son père attendait de lui en tant que son fils.

Nous avons parlé plus haut du langage non verbal dont je considère nécessaire de préciser aussi, tandis qu'il justifie ce mépris :



Figure 8. *Guillaume et les garçons, à table !*, 2003, 0.33.08.

Nous voyons à travers son regard la déception. Sur cette scène, Guillaume parle à son père en imitant sa mère, fait que son père ne remarque pas dans une première instance. Il le regarde de cette façon lorsqu'il voit que c'est Guillaume qui lui parle. Encore une fois, le refus de l'identité que Guillaume avait adopté de la part de son père change la perception qu'il avait envers son père, en renforçant la barrière qui se situe entre les deux.

### 4.3. Jeremy

Jeremy apparaît dans la vie de Guillaume au moment où il part à sa nouvelle pension en Angleterre. Dans cette nouvelle pension, Guillaume se voit obligé à participer activement aux sports, qui lui ont été finalement imposés par son père. Même si Guillaume n'était pas intéressé aux sports, il rencontre Jeremy, qui devient pour lui un encouragement et même un refuge.

Guillaume part d'une mauvaise expérience avec les garçons après le harcèlement qu'il a souffert dans sa dernière pension masculine. Jeremy va changer cette image qu'il gardait des garçons, qui avait été traumatisante pour lui et qui lui avait poussé à se distancier encore plus du genre masculin.

Jeremy, quant à lui, il va se montrer intéressé par Guillaume, en présentant une attitude agréable envers lui. Un exemple de cet intérêt apparaît déjà au début de leur interaction, puisque Jeremy prend une attitude accueillante envers Guillaume : « *Ça va, mon ami ?* » (0.30.57) accompagnant cette intervention avec un geste d'approchement qui se correspondrait à celui de passer sa main autour de Guillaume avec un geste d'encouragement à la fin de l'intervention. Le fait de faire l'effort de parler en français alors que ce n'était pas sa langue maternelle dévoile déjà cette intention d'accueil chaleureux de la part de Jeremy.

D'une autre part, si nous nous arrêtons sur le geste d'encouragement, nous l'avons déjà remarqué dans le film antérieurement, quand apparaît la femme qui accueille Guillaume dans la pension d'Angleterre (0.28.47). Ce dépassement de l'espace personnel pourrait être donc considéré comme un trait appartenant à la culture anglaise d'après la fréquence d'usage entre des individus indépendants, en agissant en qualité de choc culturel pour Guillaume qui, ignorant ce fait et n'étant pas habitué aux marques d'affection, a pu donc confondre cet approchement avec un possible intérêt amoureux de Jeremy par lui.

Jeremy apparaît en plus aux moments où Guillaume se montre le plus vulnérable, comme c'est le cas des sports, voilà pourquoi Guillaume fait de lui un refuge. Il

apparaît, par exemple au moment où Guillaume tombe d'un cheval, et qu'au lieu de recevoir une critique qui serait une attitude propre à sa mère, il reçoit un câlin de Jeremy (0.31.09). Voici un exemple de l'importance de sortir de la zone de confort, ou plutôt de s'ouvrir à l'inconnu.

Guillaume était en train de connaître ce que la vie était hors de chez lui, il est devenu pendant ce période un spectateur et, en tant que spectateur, il expérimente ce qu'un coup de réalité signifie au moment où Jeremy embrasse une fille en face de Guillaume (0.40.15). Après cela, il plonge dans la piscine, événement que nous pourrions interpréter en qualité de métaphore, parce qu'en vérité il plongerait dans une nouvelle confusion. Cet obstacle que la vie lui a mis devant lui va lui aider plus tard à se trouver lui-même.

Un autre facteur dont nous pourrions parler serait celui de l'interprétation des messages. Pour analyser ce facteur chez Guillaume, nous allons nous appuyer sur les flashbacks qu'il a par rapport à sa relation avec Jeremy. Nous allons mentionner en première instance la réaction de Guillaume lorsque Jeremy lui fait un clin d'œil (0.40.30). Guillaume réagit timidement, mais les filles qui se trouvent à côté de lui se montrent indifférentes. Ce fait nous indique donc que ce clin d'œil serait insignifiant, et que Guillaume lui a attribué une signification d'après ce qu'il aurait voulu qu'il se passe.



Figure 9. *Guillaume et les garçons, à table !* (2003), 0.40.32.

L'interprétation que Guillaume attribue aux événements est de caractère émotionnel et non rationnel, puisqu'il est une personne sensible qui se guide par ses sentiments, d'après ce qu'il nous a démontré dans le film. Il ne connaissait rien sur la vie hors de sa mère parce qu'il connaissait juste celle que sa famille lui avait construit, dans laquelle il n'avait pas le droit de choisir. Un exemple de cette catégorisation régie par

sa famille serait, entre autres, celui que sa tante de Los Angeles fait quand elle parle des homosexuels en l'y incluant : « *ce sont tous des types très charmants, ils ont tous quelque chose de très artistique, ils sont soit antiquaires soit fleuristes [...] tu ne veux pas être antiquaire ?* » (0.36.41). Un autre exemple serait le suivant : « *tu sais, il y en a plein qui vivent très heureux* », référant sa mère à « *bah des garçons qui aiment d'autres garçons, bah des homos, des pédés* » (0.44.01). Conséquence de cette restriction que sa famille lui a imposée est le fait qu'il n'avait pas développé un point de vue critique et rationnel, en choisissant les sensations comme responsables de ses actes au lieu de ses pensées préméditées.

#### 4.4. Amandine

Amandine signifie la liberté pour Guillaume. C'est elle qui lui aide à reconstruire son identité à travers les sentiments qu'elle éveille en lui : c'est ainsi que nous l'indique Guillaume : « *C'est terminé parce que j'aime Amandine* » (1.19.33). Lorsqu'il ressent le coup de foudre qu'il ressent dès qu'il voit Amandine il comprend finalement que tout ce qu'il s'est forcé à faire aux égards que le fait qu'il se sente attiré par les hommes n'était qu'une imposition et une pression qu'il subissait lui-même afin d'accomplir les attentes que sa famille attendait de lui.

#### 4.5. Guillaume

Guillaume manifeste une majestueuse évolution au cours du film accompagnée de situations qui l'encouragent. Nous sommes confrontés ainsi aux deux visages de Guillaume : un premier visage qui se correspondrait à un Guillaume innocent, inexpérimenté, soumis, voire infantile ; et un deuxième qui se correspondrait à un Guillaume qui se révèle, décidé à être finalement le maître de sa vie, redirigé vers l'indépendance.

Nous allons analyser cette évolution à caractère identitaire en suivant le déroulement des événements tel qu'ils se présentent chronologiquement dans le film, afin de comprendre les changements que subit Guillaume.

Au début du film, on nous introduit un Guillaume infantilisé, caractéristique que nous déduisons de sa façon de parler, à travers sa prosodie ou « *ensemble des phénomènes de modulation de l'expression verbale (intonation ou rythme, par ex.) permettant d'en nuancer le sens, l'intention ou l'émotion.* » (*Dictionnaire de français Larousse, s.d.*). La prosodie auquel s'attache Guillaume nous donne alors des indices de sa personnalité initiale, qui pourrait être comparée à la prosodie qu'emploient les enfants, naïfs et curieux par l'inconnu. Outre ce trait exclusif à l'oralité, nous trouvons la question du lexique qu'il emploie : le mot « *maman* » dans « *j'ai de la peine pour maman* » au lieu de « *mère* » (0.19.13).

Ajouté à ce trait distinctif propre à son parler, il est pareillement important l'expression faciale qui affirme cette conception de sa personnalité :



Figure 10. *Guillaume et les garçons, à table !* (2013), 0.03.47.

Un autre événement remarquable chez Guillaume est le choix de son identité en relation au genre, choix qu'il confie aux autres, plus concrètement à ses figures d'autorité, en passant lui-même à un arrière-plan. En fait, lorsqu'il s'entend mieux avec sa mère, il la choisit en tant qu'exemple à suivre, en idéalisant son image, et en conséquence, en acceptant ce qu'elle fasse de lui, en le traitant en qualité de fille. Il devient ainsi un reflet de sa mère, c'est pour ce fait qu'ils sont tous les deux personnages interprétés par le même acteur : Guillaume Gallienne, parce que

Guillaume représente ce que sa mère veut refléter en lui, en vivant la vie que sa mère a choisie.

En Espagne, on apprend Guillaume à danser la sevillane, mais avec les pas des filles. On lui classe donc en tant que fille parce qu'on l'associe à ce genre, qui échape le rôle masculin avec des normes strictes telles que les sociales ou celles qui émanent des jugements.

Ayant déjà accepté le traitement distinctif de la part de sa mère qu'il relie au prétendu traitement fait aux femmes, il se considère donc une femme, par exemple quand Pilar lui dit qu'il a l'air d'une fille lorsqu'il danse, dont sa réponse est : « *Merci Pilar, t'imagines pas ce que ma mère va être heureuse* » (0.12.49) ; ou quand il cherche des exemples féminins à prendre, en imitant sa mère (0.16.33) ; puis, en jouant le rôle de Sissi (0.23.30) ; ou finalement quand sa mère lui dit ce qu'elle pense de lui ouvertement, supposant qu'il est homosexuel et que, face à cela, il fait la réflexion suivante : « *De quoi elle me parle ? Mais je suis pas homo ! Puisque je suis ta fille qui est attirée par un garçon. C'est un peu hétéro ça, une fille qui est attirée par un garçon* » (0.44.33).

Ouvrons ici une parenthèse : Guillaume, avec cette affirmation, démontre qu'il n'assimile même pas la possibilité qu'il soit un homme parce qu'en suivant son éducation conservatrice, il a toujours eu par référence les hommes de sa famille, avec lesquels il ne se sent pas identifié, étant donné qu'il ne partage pas leurs goûts ni leurs intérêts. S'ajoute à cela l'assimilation par les femmes de sa famille des normes non-écrites qui défendent le classement par genres en fonction de l'accomplissement ou le non-accomplissement de ce qui se recueille dans les rôles de genre.

Guillaume semble ne pas se soucier de son genre, en offrant cette responsabilité à sa mère. Face à cet aspect, il fait de lui un participant passif, un être soumis à une fluidité reliée à ce que sa mère dicte, puisque sa seule préoccupation est que, lorsqu'il accepte sa condition d'homme, il doit faire son service militaire : « *bah alors, si je suis pas une fille, ça veut dire que... ça veut dire que je vais devoir faire mon service militaire !* » (0.45.11). Cependant, il est conscient de cette passivité et l'accepte : « *maintenant que j'ai été obligé de redevenir un garçon...* » (0.45.51). En même temps, il considère qu'il doit satisfaire les attentes à accomplir en tant qu'homme,

mais il se frustre parce qu'il ne se voit pas capable de s'adapter à sa « nouvelle » condition : « *Je n'y arrive pas, je veux dire, être obligé d'avoir les jambes écartées tout le temps et marcher comme si on avait les couilles d'un taureau* » (0.59.01).

Lorsqu'on continue à le traiter en tant que fille, il finit par croire qu'il est homosexuel, en établissant ainsi une apparente différence entre les homosexuels et les hétérosexuels, encore une conséquence de son éducation conservatrice et de la méconnaissance à laquelle il a été exposé pendant des années. En suivant ce contexte, il évoque ainsi l'affirmation suivante : « *en tant je devais devenir homosexuel, en tant m'inspirer des plus illustres* » (0.52.23).

Nous passons maintenant à son deuxième visage, lequel explose lorsqu'on lui dit de faire de la musculation. À cette proposition, il dit « *répondre cette phrase de teckel : non mais je peux pas parce que j'ai des problèmes de dos* » (0.59.55) au lieu de dire ouvertement que, tel qu'il l'énonce postérieurement : « *c'est tout simplement que j'ai pas eu les couilles de lui dire à ce con que plutôt qu'on meurt en tant qu'une merde avant que faire de la muscu* » (1.00.09). Il est fatigué de cacher sa vraie identité et ses vrais goûts, et se considère même lâche puisqu'il nie sa propre liberté d'expression, qui continue à être attachée à sa famille. Il se rend compte ainsi de son problème : « *j'ai manque de confiance en moi* » (1.00.56).

Décidé à se connaître, il va à une boîte gay, où il connaît Karim, avec qui le seul sentiment qu'il ressent c'est la peur puisqu'il se réfère à Guillaume comme « la salope ». Étant son premier essai un échec, il réessaie la tentative avec un autre homme, avec lequel il ressent encore peur, cette fois-ci au moment où il voit son pénis, en le décrivant comme « *un cheval* » (1.08.06). Ce moment est décisif pour sa prise de conscience : « *en fait je me rends compte que j'ai toujours tout fait par peur, surtout par peur de décevoir ma mère, d'ailleurs* » (1.08.32). Il décide après cette réflexion, de faire face à ses peurs, qui établissaient une barrière entre lui et le monde extérieur et, en conséquence, sa liberté était enfermée dans sa bulle. La solution était alors affronter sa peur parce que s'il surmontait sa peur, il pouvait tout surmonter.

Son évolution culmine au moment où il entend la phrase : « *Les filles et Guillaume, à table !* » (1.13.13). Il se sent finalement identifié avec cette distinction, où il n'est pas aperçu en tant que « fille », mais au contraire, on le distingue de ce genre, en acceptant lui-même cette distinction et en conséquence en trouvant son identité lorsqu'elle a été reconnue par première fois par quelqu'un :



Figure 11. *Guillaume et les garçons, à table !* (2013), 1.13.35.

Il a finalement trouvé sa place, dans laquelle il se sent sûr de soi. Cette confiance en soi lui conduit à faire face à sa mère : « *Maman, j'ai deux choses à t'annoncer : la première c'est que j'ai décidé d'écrire un spectacle à propos d'un garçon qui doit assumer son hétérosexualité dans une famille qui a décrété qu'il est homosexuel* » (1.14.25). Il se déclare donc définitivement hétérosexuel : « *ce qui nous le prouve comme tu dis c'est qu'il peut être tombé amoureux d'une femme* » (1.16.18), en parlant de lui. C'est l'amour qui lui a aidé à se trouver lui-même, étant ainsi le sentiment un outil rationnel dans ce cas, alors que normalement ces deux termes semblent se contrarier. C'est donc l'amour qui a répondu à toutes ses questions dans ce cas.

## 5. CONCLUSION.

L'objectif de ce mémoire était l'étude de l'influence sociolinguistique en ce qui concerne le développement identitaire à l'instar du film *Guillaume et les garçons, à table !* de Guillaume Gallienne.

En raison de cet objectif, nous avons abordé premièrement quelques notions sociolinguistiques en relation à quelques exemples exposés dans le film qui nous ont été utiles pour justifier l'influence langagière au sein social, touchant également

l'individu de manière isolée, qui agit sous une nécessité d'appartenance et d'intégration sociale. L'individu se voit ainsi obligé à accomplir une série de normes sociales qui ont été assimilées à la bienséance commune. Je considère qu'il est également nécessaire de remarquer que cette bienséance est relative et qu'effectivement elle n'existe pas au moment où on lui ajoute l'adjectif « commune », puisqu'il y a toujours des divergences. Il faudrait mieux parler d'une centralisation et même d'un refus de la diversité, étant ces normes sociales restrictives et exclusives au lieu d'intégrantes, même si c'est ce que nous attendrions chez des individus qui sont souvent qualifiés d'égaux.

Nous sommes dans une société dans laquelle on nous attribue des étiquettes en dépendant de comment nous décidons d'agir par rapport à ces normes sociales, mais en vérité les normes ne représentent qu'à quelques-uns, puisqu'elles sont le fruit d'une convention sociale basée sur la fréquence d'acceptation, un processus qui vient d'une évolution d'idées qui ont dû être acceptés, quasiment par imposition au fil du temps.

Guillaume se voit précisément touché par cet aspect. Afin de ne pas décevoir sa mère, il s'attache aux normes qu'on lui impose, en modélant son identité qui passe à appartenir aux autres, sans qu'il puisse même se questionner ce qu'il veut devenir par son propre mérite. À cet égard, nous percevons la puissance de l'influence sociale chez l'individu, qui se soumet à ces impositions.

Pareillement, le langage a souffert les conséquences de cette centralisation et sert comme outil de classement social encore une fois, en divisant la société par groupes. La variété linguistique est ainsi divisée en dépendant de l'usage que les individus font d'elle. Il serait convenable de souligner qu'en vrai, ce que l'on classe c'est les individus et non les variétés linguistiques, puisque tout choix établi par rapport à elles concerne leurs utilisateurs, toujours d'après une vision élitiste qui décide sur ce qui serait le plus adéquat. Tout ceci concerne directement l'identité, étant donné qu'à travers le langage, on nous classe au moyen de préjugés.

C'est justement ce qui lui arrive à Guillaume : conformément aux impositions et de peur de ne pas répondre aux attentes, il se guide par ce que les autres attendent de lui en qualité d'homme qui ne s'adapte pas aux normes appliquées au genre masculin. Guillaume dépasse donc la norme, mais continue à être enfermé dans la stigmatisation qu'elle dénote. De ce fait, il est traité d'après les suppositions qu'on fait de lui, tout ceci perçu des attitudes que l'on montre envers lui, déduites du langage qu'on utilise lorsqu'on se réfère à lui.

Cette approche nous démontre que le langage va beaucoup plus loin de ce que les mots le font, puisque les mots, quand ils sont verbalisés, ils créent un champ « métaphysique » qui dépasse la simple prononciation et qui va au-delà de l'existence, en acquérant un sens beaucoup plus complexe, voire la création d'une identité.

Nous découvrons à cet égard une identité forgée, qui se correspondrait à un sentiment construit au sein social, à travers des comparaisons mises en relief grâce à la recherche de la place que nous occupons dans le monde. La question identitaire est, en effet, une réponse que seul nous, individuellement, pouvons répondre.

## FILMOGRAPHIE:

Galliène, G. (Réalisateur). (2003). *Guillaume et les garçons, à table !* Gaumont.

## BIBLIOGRAPHIE:

*Aristóteles concibe al ser humano como un zoon politikón, un ser que dialoga y que vive en sociedad, y que si es libre debe implicarse en el gobierno de la polis—Ateneo Mercantil de Valencia.* (s. f.). Recuperado 6 de abril de 2024, de

<https://www.ateneovalencia.es/aristoteles-concibe-al-ser-humano-como-un-zoon-politikon-un-ser-que-dialoga-y-que-vive-en-sociedad-y-que-si-es-libre-debe-implicarse-en-el-gobierno-de-la-polis/>

Assimilistes | 0 |, P. par É. A. | 27 J. 2016 | L. C. des. (2016, julio 27). *Langage non verbal:*

*La communication par les gestes | Assimil.* <https://blog.assimil.com/langue-non-verbale-la-communication-par-les-gestes/>

Bachmann, C., & Basier, L. (1984). Le verlan: Argot d'école ou langue des Keums ? *Mots.*

*Les langages du politique*, 8(1), 169-187. <https://doi.org/10.3406/mots.1984.1145>

Bigot, D., & Papen, R. A. (2022). *Formation en linguistique variationniste.* Concordia.ca.

[https://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/module1/module1\\_12.html](https://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/module1/module1_12.html)

Díaz De Greñu Marco, R., Rogel, M., Barea, T., Sánchez Ruano, C., Altun, I., & Sirket, F.

(2017). *Ponencias IV ENCUESTRO INTERNACIONAL DE FILM DE DANZA Y LGTB.*

Riuraufilmfestival.com. <https://riuraufilmfestival.com/wp-content/uploads/2020/06/IV-Ponencia-2017-FILM-DE-DANSA-I-LGTB.pdf#page=37>

- Gadet, F. (1971). Recherches récentes sur les variations sociales de la langue. *Langue française*, 9(1), 74-81. <https://doi.org/10.3406/lfr.1971.5574>
- IDIOLECTE : Définition de IDIOLECTE*. (s. f.). Recuperado 20 de abril de 2024, de <https://www.cnrtl.fr/definition/idiolecte>
- María Gil, J. (2012). Face-Threatening Speech Acts and Face-Invading Speech Acts: An Interpretation of Politeness Phenomena. *International Journal of Linguistics*, 4(2), pp.400-411. <https://doi.org/10.5296/ijl.v4i2.1858>
- Moreau, M.-L. (1997). *Sociolinguistique: Les concepts de base*. Editions Mardaga.
- MYTHOMANE : Définition de MYTHOMANE*. (s. f.). Recuperado 20 de mayo de 2024, de <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/mythomane>
- Ouannou, E. (2021, noviembre 20). «La chose la plus importante en communication est d’entendre ce qui n’est pas dit» Peter Drucker. *Agence Skills Communication*. <https://www.skillscommunication.fr/2021/11/20/la-chose-la-plus-importante-en-communication-est-dentendre-ce-qui-nest-pas-dit-peter-drucker/>
- PÉDALE : Définition de PÉDALE – depuis 1929 avec Bob, dictionnaire d’argot*. (s. f.). Recuperado 30 de abril de 2024, de <https://www.languefrancaise.net/Bob/17291>
- Pédé-*. (s. f.). Recuperado 30 de abril de 2024, de <https://www.languefrancaise.net/Famille/78>
- Pitelová, M. (2010). *Ústav románských jazyků a literatur*. Muni.cz. [https://is.muni.cz/th/145172/ff\\_m/Diplomova\\_prace.pdf](https://is.muni.cz/th/145172/ff_m/Diplomova_prace.pdf)
- Plantin, C. (2021, abril 16). *Coopération, Principe de – | Dictionnaire de l’argumentation 2021*. <https://icar.cnrs.fr/dicoplantin/cooperation/>

*Prosodie—Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert.* (s. f.).

Recuperado 1 de mayo de 2024, de <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/prosodie>

*Recipient Design in Communicative Pointing—Winner—2019—Cognitive Science—Wiley*

*Online Library.* (s. f.). Recuperado 19 de abril de 2024, de

<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/cogs.12733>

Sablayrolles, J.-F., & Jacquet-Pfau, C. (2008). Les emprunts: Du repérage aux analyses.

Diversité des objectifs et des traitements. *Neologica : revue internationale de la néologie*, 2, 19.

Trimaille, C., & Vernet, S. (2021). Marché linguistique. *Langage et société, Hors série*(HS1),

229-232. <https://doi.org/10.3917/l.s.hs01.0230>

*UN CADRE EUROPÉEN COMMUN DE RÉFÉRENCE POUR LES LANGUES :*

*APPRENDRE, ENSEIGNER, ÉVALUER.* Coe.int. (2000)

<https://rm.coe.int/0900001680459f98>